

L'industrie européenne face au rouleau compresseur chinois

L'industrie européenne fait face à un choc sans précédent. En quelques années, la montée en puissance industrielle de la Chine a cessé d'être un phénomène sectoriel pour devenir une menace systémique pour le tissu productif européen. Automobile, batteries, équipements industriels, chimie : les bastions historiques de l'industrie européenne sont désormais directement ciblés.

Dans une analyse inédite, le Haut-commissariat à la Stratégie et au Plan documente pour la première fois l'ampleur de ce basculement, en mesurant, secteur par secteur et pays par pays, l'exposition de l'Europe à la concurrence chinoise sur les marchés d'exportation comme sur le marché intérieur. Ce diagnostic met en évidence la nécessité d'un changement de paradigme dans la réponse européenne.

« La concurrence chinoise menace désormais le cœur productif de l'Europe. Ce rapport montre que nous ne sommes plus face à un choc sectoriel, mais à une dynamique systémique qui appelle un changement profond de logiciel au niveau européen », souligne Clément Beaune, Haut-commissaire à la Stratégie et au Plan.

[>Lire l'édito de Clément Beaune et le rapport](#)

Une nouvelle phase de concurrence industrielle d'ampleur inédite

Depuis les années 2010, la Chine a réorienté sa politique industrielle pour monter en gamme et se positionner sur des secteurs à forte valeur ajoutée (véhicules électriques, batteries, machines-outils, pharmacie, robotique). Cette stratégie s'est traduite par la constitution d'un appareil productif d'une ampleur sans équivalent.

La Chine concentre aujourd'hui près d'un tiers de la production manufacturière mondiale, contre environ 15 % pour l'Union européenne, et dégager des excédents commerciaux manufacturiers records. Cette montée en puissance se traduit désormais par une pression directe sur le cœur de l'industrie européenne.

Une industrie européenne attaquée sur deux fronts

L'étude montre que l'industrie européenne est aujourd'hui exposée simultanément sur ses marchés d'exportation et sur son propre marché intérieur.

- Sur les marchés tiers, les principales économies industrielles européennes (Allemagne, France, Italie) présentent des parts d'exportations menacées souvent supérieures à 25 %.
- Sur le marché intérieur, jusqu'à 55 % de la production manufacturière de l'Union européenne pourrait se trouver exposée à une concurrence chinoise difficilement soutenable à moyen terme. Cette exposition varie fortement selon les pays : elle atteint environ 70 % en Allemagne, 60 % en Italie, 50 % en Espagne et 36 % en France.

Ces dynamiques exposent l'industrie européenne à un risque durable de perte de capacités productives, d'emplois industriels et de maîtrise technologique.

L'automobile, symbole du basculement industriel en cours

Le secteur automobile illustre particulièrement ce changement d'équilibre. La Chine concentre désormais près de 40 % de la production mondiale de voitures particulières et s'est imposée en quelques années comme le premier exportateur mondial, notamment dans les véhicules électriques.

À l'inverse, les excédents commerciaux automobiles européens, en particulier allemands, se contractent fortement. Près de 13 millions d'emplois directs et indirects sont exposés dans la filière automobile européenne. En Allemagne, les destructions nettes d'emplois industriels s'accroissent depuis 2024.

Des écarts de coûts de production massifs et non compensables pour l'industrie européenne

À qualité comparable voire supérieure, les écarts de coûts entre la Chine et l'Europe sont estimés par les industriels entre 30 % et 40 %, et davantage selon les secteurs.

Ces écarts s'expliquent par une combinaison de facteurs structurels : accès privilégié au crédit, foncier industriel à bas coût, prix de l'énergie plus faibles, cadre social et environnemental moins exigeant, subventions publiques massives, effort d'investissement exceptionnellement élevé, concurrence intense sur le marché chinois, montée en gamme technologique rapide, effets d'échelles liés à des chaînes de valeur fortement intégrées, sous-évaluation persistante du taux de change, etc. Il en résulte un système industriel cohérent, qui confère à la Chine un avantage compétitif durable et difficilement répliquable à court terme par l'industrie européenne.

Deux grandes voies pour permettre à l'Europe de reprendre la main

Confrontée à une concurrence chinoise devenue systémique, l'Europe fait face à un choix stratégique clair. Les instruments dont elle dispose aujourd'hui, utiles pour répondre à certaines pratiques déloyales ou à des chocs ponctuels, ne sont pas calibrés pour contrer une dynamique concurrentielle globale et durable.

Dans ce contexte, il n'est pas crédible de compenser à court terme, par les seuls gains de productivité ou par l'innovation, des écarts de coûts de production de cette ampleur pour des filières entières exposées à la concurrence chinoise.

Le rapport préconise en conséquence un changement profond de paradigme, autour de deux grandes options visant à neutraliser ces écarts de compétitivité : la mise en place de l'équivalent d'un droit de douane général de l'ordre de 30 % vis-à-vis de la Chine, ou une dépréciation de l'euro de l'ordre de 20 à 30 % par rapport au renminbi. Cette protection sera indispensable, mais elle doit s'inscrire dans un agenda européen de productivité plus large, incluant une stratégie d'innovation et d'investissement accrus.